

LE PASTEUR D'HERMAS (SC 53^{BIS})

Le Pasteur d'Hermas est l'écrit le plus long et le plus curieux de ceux que l'on classe parmi les Pères apostoliques. Il s'agit d'un dialogue autobiographique et apocalyptique rédigé avant 150 et dont le titre provient de la deuxième figure porteuse de révélations qui y apparaît (cf. 5^e vision), un berger qui n'est pas le Christ, mais l'ange de la pénitence (cf. 25, 7). On le trouve entre autres dans le manuscrit *Sinaiticus* datant du IV^e s. Son auteur, Hermas, ancien esclave, semble être un frère du pape Pie I^{er} (140-154) vivant à Rome et y exerçant le ministère de prophète. Usant d'images apocalyptiques et bucoliques, il assure les chrétiens qui ont péché que leur salut est encore possible grâce à une unique rémission des péchés après le Baptême (cf. 6, 4-5 ; 29, 8). C'est tout le thème du livre. En cela, il s'oppose à l'opinion courante de l'Église entre 100 et 140 qui tenait pour irrémédiables les péchés commis après le Baptême (cf. SC 53, p. 23). Très belle description de l'Église de 10, 4 à 16. Point faible néanmoins de l'ouvrage : sa christologie (identification notamment de l'Esprit Saint avec le Fils de Dieu 78, 1). Il peut être divisé en trois grandes parties :

1. Les **5 visions** (1-25) : appel à la pénitence ; dans les 4 premières visions, Rhodè, ancienne maîtresse d'Hermas, et l'Église apparaissent à celui-ci, dont le nom est fréquent ici, mais qu'on ne retrouve jamais après. *Le Pasteur* proprement dit commence à la 5^e vision qui sert d'introduction aux préceptes et aux paraboles et porte le titre d'*ἀποκαλυψις* contrairement aux précédentes qui ont celui d'*ὄρασις*. En 3, 2, l'Église déclare : « Car je sais que s'ils font pénitence du fond de leur cœur, ils seront inscrits sur les livres de la vie avec les saints » ; en 6, 4 : « Quand tu auras fait connaître ces paroles que le Maître m'a enjoint de te révéler, tous les péchés antérieurs leur seront remis, ainsi qu'à tous les saints qui ont péché jusqu'à ce jour, s'ils se repentent... » (texte qui montre que la pénitence est une innovation annoncée par Hermas) ; mais il y a une distinction entre les chrétiens et les païens : « Pour les justes, la pénitence a une limite, les jours de la pénitence seront révolus pour tous les saints ; mais pour les gentils, la pénitence peut se faire jusqu'au dernier jour » (6, 5).
2. Les **12 préceptes** (26-49) : pour devenir parfait et « vivre pour Dieu ».
3. Les **10 similitudes** (50-114)² : *ibid.* (67-77 : différentes catégories de chrétiens qui donne une idée de l'Église de Rome au II^e s.) : **1.** Le chrétien en ce monde est comme sur une terre étrangère ; **2.** La vigne / l'ormeau = Le riche / le pauvre (« Le riche a beaucoup de biens, mais à l'égard du Seigneur il est pauvre, parce que distrait par ses richesses » [51, 5] ; « Heureux ceux qui possèdent et qui comprennent que c'est du Seigneur qu'ils tiennent leurs richesses, car celui qui le comprend pourra aussi rendre de bons services » [51, 10]) ; **3.** et **4.** Les justes et les pécheurs en ce monde sont comme des arbres en hiver : ils sont indistinguables ; mais le monde « qui arrive » est un été pour les justes et un hiver pour les pécheurs ; les païens auront le même sort que ces derniers (53, 4) ; bref, invitation est faite à ne pas se laisser absorber par les affaires du monde ; **5.** Le jeûne véritable ; **6.** L'ange de volupté et d'erreur qui torture les voluptueux et les égarés³, l'ange du châtement (« l'un des anges justes » [63, 2]) ; **7.** Les tribulations qu'Hermas doit subir en raison du péché de ses enfants ; **8.** Longue similitude sur les divers types de chrétiens : Les rameaux (= la Loi de Dieu = le Fils de Dieu) de saule remis « à tous ceux qui sont appelés du Seigneur », rameaux que chacun restitue, qui révèle

¹Cf. *Canon de Muratori* découvert en 1750. Sur la canonicité du *Pasteur*, cf. Philippe HENNE, *RT* janvier/mars 1990 ; S. Irénée et Tertullien considèrent *Le Pasteur* comme Écriture.

²Le texte grec qui nous est parvenu s'arrête en 107, 2. La suite nous est connue par une traduction latine.

³« Est-ce que les voluptueux et les égarés, Seigneur, dis-je, sont torturés pendant un temps égal à celui qu'ils ont passé dans les voluptés et les égarements ? Il me répond : Ils sont torturés pendant un temps égal [...] La volupté et l'erreur durent une heure, mais une heure de torture vaut trente jours. Si donc on passe un jour dans les délices et l'erreur, et un jour dans les tortures, ce jour de torture équivaut à une année entière. Autant de jours on passe dans les voluptés, autant d'années on passe dans les tortures. Tu vois donc, dit-il, que la durée de la volupté et de l'erreur est très réduite, mais que celle du châtement et de la torture est longue » (64, 1.4).

son degré de sainteté et qui va conduire ou non à faire pénitence ; **9**. La plaine entourée de 12 montagnes, le rocher au centre de la plaine et la tour construite sur le rocher : symbole de la construction de l'Église (cf. 89-90 pour les explications détaillées). ; **10**. Conclusion de tout le livre.

La pénitence

« Hermas essaie de contenter tout le monde : il proclame la possibilité d'une telle pénitence [postbaptismale], mais, en l'enserrant dans les limites d'un jubilé exceptionnel⁴, il essayait de ne pas mécontenter les rigoristes (31, 1-2) »⁵. L'Église, sous les traits d'une vieille dame, dit à Hermas à propos des enfants de celui-ci : « S'ils font pénitence du fond de leur cœur, ils seront inscrits sur les livres de vie avec les Saints » (3, 2 ; cf. aussi 13, 5 ; 21, 4). Quant au péché d'apostasie, il affirme tantôt qu'il peut être remis moyennant la pénitence (6, 8 ; 68, 9 ; 77, 1 ; 91, 2-3), tantôt il lui refuse le bénéfice du jubilé (62, 2-4 ; 74, 2 ; 96, 1-3). En tout cas, le repentir doit s'accompagner d'une expiation active (46, 2), si le pécheur observe les commandements du Pasteur (32,4) et soumet son âme à la souffrance (66, 4), ou passive, si l'ange du châtement lui inflige diverses sortes de peines pendant cette vie (63, 4).

Le repentir, dit-il, est un acte de grande intelligence ; car le pécheur comprend qu'il a fait le mal devant le Seigneur et l'acte qu'il a commis lui remonte au cœur et il se repent et il ne commet plus le vice ; au contraire, il met tout son zèle à faire le bien, humilie son âme et l'éprouve, puisqu'elle a péché. 30, 2

C'est uniquement pour ceux qui ont été appelés avant ces tout derniers jours que le Seigneur a institué une pénitence. Car le Seigneur connaît les cœurs, et sachant tout d'avance, il a connu la faiblesse des hommes et les multiples intrigues du diable, qui fera du tort aux serviteurs de Dieu et exercera contre eux sa malice. Dans sa grande miséricorde, le Seigneur s'est ému pour sa créature et a institué cette pénitence [...] Si, après cet appel important et solennel, quelqu'un, séduit par le diable, commet un péché, il dispose d'une seule pénitence ; mais s'il pêche coup sur coup, même s'il se repent, la pénitence est inutile à un tel homme. 31, 4-6

La remise des péchés ne découle pas immédiatement du repentir, fut-il sincère. Il faut du temps, des épreuves, de l'humilité. On touche ici à la distinction entre faute et peine temporelle :

Tu te figures donc que les péchés de ceux qui se repentent leur sont remis d'emblée ? Pas du tout. Il faut que celui qui s'est repenti éprouve son âme, s'humilie grandement dans toute sa conduite et soit accablé de beaucoup de tribulations variées. Et s'il supporte les tribulations qui lui arrivent, celui qui a tout créé et tout affermi fera preuve d'une grande miséricorde et lui donnera la guérison, et cela complètement, s'il voit le cœur du pénitent pur de toute action mauvaise. 66, 4-5

La christologie

Pour Hermas, le Fils de Dieu et l'Esprit s'identifient : « Cet Esprit est le Fils de Dieu » (78, 1) ; l'Esprit qui a tout créé s'est aussi incarné (59, 5) ; aucune mention n'est faite du Verbe. « La confusion plus ou moins complète entre le Fils et le Saint-Esprit est assez répandue à cette époque »⁶. Hermas est plus un moraliste qu'un dogmaticien. Mais l'on peut lire en 89, 2 : « Le Fils de Dieu est né avant la création tout entière, si bien qu'il a été le conseiller de son Père pour la création ».

La pneumatologie

Elle est pauvre et se trouve principalement en 33, 1-4. Elle est même incorrecte : « Le fils, c'est le Saint-Esprit, et l'esclave, c'est le fils de Dieu » (58, 2) ; « L'Esprit Saint préexistant, qui a créé toutes choses, Dieu l'a fait habiter dans la chair qu'il avait choisie. Cette chair donc, dans laquelle l'Esprit Saint prit demeure, sert fort bien l'Esprit, en marchant dans la voie de la sainteté et de la pureté, sans souiller l'Esprit en aucune façon » (59, 5).

⁴« Pour les serviteurs de Dieu, il n'y a qu'une pénitence (*μετανοια*) » 29, 8.

⁵SC 53, p. 26.

⁶*Ibid.*, p. 31-32.

L'ecclésiologie

L'Église est un mystère, une réalité transcendante, et non pas seulement la réunion des fidèles : elle a été créée avant toute chose (8, 1) et c'est pour elle que Dieu a tout créé (1, 6 : « Dieu, qui habite dans les cieux, qui du néant, a créé les êtres, les a multipliés et les a fait croître en vue de sa sainte Église... » ; 8, 1 : « Elle fut créée avant tout. Voilà pourquoi elle est âgée ; c'est pour elle que le monde a été formé »). Elle apparaît trois fois à Hermas : sous les traits d'une vieille femme affligée, ensuite plus jeune et plus belle, au fur et à mesure que les fidèles se sanctifient (19, 20, 21). Dans la Vision III (10, 4-9 ; 11, 3.5) et la Sim. IX principalement, l'Église est représentée sous la forme d'une tour inachevée⁷, mais en construction grâce à l'aide des anges (12, 1 : « Ce sont les saints anges de Dieu, les premiers créés à qui le Seigneur a confié toute la création à développer, à bâtir, à gouverner. C'est par eux donc que sera achevée la construction de la tour »), ralentie par le péché des fidèles, jusqu'au retour du Seigneur, jusqu'à la Parousie. L'Église est donc aussi une réalité eschatologique en devenir :

Ceux qui auront été purifiés formeront un seul corps. La tour, après purification, semblait être d'une seule pierre, ainsi sera aussi l'Église de Dieu, une fois purifiée et débarrassée des méchants, des hypocrites, des blasphémateurs, des indécis, des pécheurs de toutes sortes. Après leur exclusion, l'Église de Dieu sera un seul corps, un sentiment, un seul esprit, une seule foi, une seule charité. Alors le Fils de Dieu sera content et il se réjouira au milieu d'eux d'avoir retrouvé son peuple pur. (95, 3-4).

Hermas distingue bien dans l'Église les fonctions charismatiques des fonctions hiérarchiques. Parmi les premières, il groupe les missionnaires itinérants, *αποστολοι*, les docteurs, *διδασκαλοι*, et les prophètes ; pour les secondes, il emploie trois mots : *πρεσβυτεροι* (chefs de l'Église), *επισκοποι*, (chargés de l'hospitalité et de la protection des orphelins et des veuves [104, 2]), *διακονοι* (13, 1), mais presbytres et évêques semblent correspondre à une seule et même catégorie (cf. 13, 1)⁸. Les chefs de l'Église ont à marcher droit (6, 6).

Hermas distingue :

- ☞ **Treize catégories de chrétiens (13-15) :** 1. Les ministres ; 2. Les confesseurs de la foi ; 3. Les justes ; 4. Les néophytes ; 5. Les pénitents ; 6. Les fils d'iniquité (14, 1 : « ils n'ont eu qu'une foi hypocrite et ne se sont pas dépouillés de tout mal. C'est pourquoi ils n'obtiennent pas le salut : ils sont inutiles à la construction à cause de leurs vices ; ils ont donc été brisés et rejetés au loin, par la colère du Seigneur, car ils l'avaient irrité ») ; 7. Les manquants de persévérance ; 8. Les hypocrites ; 9. Les imparfaits ; 10. Les attachés à leurs richesses ; 11. Les apostats ; 12. Les damnés ; 13. Les inconstants.
- ☞ **Douze catégories de croyants (96-106) :** 1. Les apostats (96, 1 : « Pour ceux-là point de pénitence, mais la mort [éternelle] ») ; 2. Les hypocrites et les docteurs du vice (96, 2 : « Pour eux la pénitence est possible, s'ils se repentent vite ; mais s'ils tardent, pour eux comme pour les précédents, ce sera la mort ») ; 3. Les riches et les affairés (97, 4 : « Il leur reste à tous la possibilité de faire pénitence, à condition de faire vite ») ; 4. Les esprits divisés et « ceux qui ont le Seigneur sur les lèvres sans l'avoir dans le cœur » ; 5. Les indociles, arrogants, infatués d'eux-mêmes ; 6. Les rancuniers et médisants : « Si Dieu notre Seigneur qui domine tout et tient sous son pouvoir toute la création ne garde pas de ressentiment à l'égard de ceux qui avouent leurs péchés, s'il leur devient propice, un homme mortel et plein de péchés pourra-t-il garder rancune à un homme, comme s'il avait le pouvoir de le perdre ou de le sauver ? » (100, 4) ; 7. Les simples et compatissants ; 8. Les apôtres et les docteurs ; 9. Les diacres qui ont mal agi dans leur ministère, ceux qui ont renié leur Seigneur, les fourbes et les médisants ; 10. Des évêques et des gens hospitaliers ; 11. Les martyrs ; 12. Les innocents.

⁷Cf. aussi 24, 3 ; 68, 1.3 ; 69, 5-6, etc.

⁸« Manifestement, le clergé romain n'en est pas, au temps d'Hermas, au stade évolué que l'on constate pour l'Asie dans les *Lettres d'Ignace* », SC 53, p. 41.

☩ **7 vertus supportant l'Église** (16) : **1.** La Foi (mère de toutes les autres [16, 5]) ; **2.** La Continence (= abstinence de toute mauvaise action) ; **3.** La Simplicité ; **4.** La Science ; **5.** L'Innocence (*ακακία*) ; **6.** La Sainteté (*σεμνοτης*) ; **7.** La Charité. « Quiconque se fait leur serviteur et a la force de persévérer dans leurs œuvres aura sa demeure dans la tour avec les saints de Dieu. » (16, 8).

Les chefs de l'Église sont exhortés à la pureté du cœur, à l'entente mutuelle et à une vraie formation doctrinale :

Je m'adresse maintenant aux chefs de l'Église et à ceux qui occupent les premiers rangs. Ne vous rendez pas semblables aux empoisonneurs : eux, ils portent leurs poisons dans des boîtes; vous, votre poison et votre venin, vous les avez dans le cœur. Vous êtes endurcis et vous refusez de purifier votre cœur et de réaliser l'accord de votre pensée, dans la pureté du cœur pour obtenir miséricorde du grand Roi. Veillez donc, mes enfants, à ce que ces divisions ne vous privent pas de la vie. Comment prétendez-vous former les élus du Seigneur, sans avoir vous-mêmes de formation ? Formez-vous donc les uns les autres et faites la paix parmi vous, afin que moi aussi, me tenant joyeuse en face du Père, je puisse rendre de vous tous à votre Seigneur un compte favorable. 17, 7-10

La morale

L'exhortation morale a une grande place dans *Le Pasteur* (25, 6-7). Hermas ne cesse en effet d'inciter à la *μετανοια*, c'est-à-dire à la conversion, au repentir et au changement de vie qui permettront de vivre pour Dieu (26, 2 ; 27, 6 ; 28, 5...), c'est-à-dire d'entrer dans la vie éternelle. Les douze préceptes (26-49) qu'il reçoit par révélation du Pasteur sont : **1.** Croire en l'unicité de Dieu, Créateur *ex nihilo*, Le craindre et garder la continence ; **2.** Se maintenir dans la simplicité et l'innocence (pas de médisance, partager avec l'indigent [« Dieu veut qu'on fasse profiter tout le monde de ses propres largesses » 27, 4]) ; **3.** Aimer la vérité ; **4.** Garder la chasteté (*αγγελια*) ; **5.** Se montrer patient ; **6.** Apprendre à discerner l'esprit, l'ange qui nous sollicite (36) ; **7.** Craindre Dieu et garder ses commandements ; **8.** S'abstenir du mal et faire le bien ; **9.** Prier le Seigneur avec confiance ; **10.** Éloigner la tristesse⁹ et revêtir la gaieté ; **11.** Discerner entre le vrai et le faux prophète (43 ; toujours d'actualité !) ; **12.** Écarter tout désir mauvais, se revêtir du désir bon et saint.

La morale du *Pasteur* n'est cependant pas un moralisme ; certes, ces préceptes sont difficiles en soi (par ex. : « Oubliez les offenses, ne vous obstinez pas dans votre malice ou dans le souvenir amer des offenses » [108, 4]), mais « il peut tout dominer, y compris ces préceptes, l'homme qui a le Seigneur dans son cœur. En revanche, pour ceux qui ne l'ont que sur le bout des lèvres, dont le cœur endurci est loin de Dieu, ces préceptes sont durs et impraticables » (47, 3).

Le diable

« [Le diable] ne peut dominer les serviteurs de Dieu, si du fond du cœur, ils espèrent en lui. Le diable a le pouvoir de lutter, il n'a pas celui de triompher » (48, 2). « La menace du diable, ne la craignez pas du tout : il est sans force, comme les nerfs d'un mort. Écoutez-moi donc et craignez celui qui peut tout, sauver et perdre (Jc 4, 12 ; Mt 10, 28 ; Lc 6, 9), et observez ses commandements et vous vivrez pour Dieu » (49, 2-3).

⁹« Jamais la prière de l'homme triste n'a la force de monter à l'autel de Dieu » 42, 2.